

## *Appel à communications*

Journée d'étude du Clersé (juin 2023)

### **Écologie et société(s)**

Fondée dans la seconde moitié du XIXe siècle après avoir été conceptualisée autour de 1866, dans le sillage de la révolution darwinienne et dans les remous de la révolution industrielle, par le biologiste allemand Ernst Haeckel, l'écologie va connaître un développement insoupçonné au cours du XXe siècle. Jusqu'aux années 1950, elle s'affirme encore dans ses dimensions biologiques et naturalistes, comme science de l'environnement ; si l'espèce humaine en fait partie, l'homme en société en est alors généralement exclu, dont l'étude est laissée aux bons soins d'autres branches du savoir, à commencer par l'économie. Selon un découpage chronologique bien établi, c'est au cours des années 1960-1970 que le terme d'écologie prend un nouveau sens, explicitement politique.

Aujourd'hui, les sociétés, et les individus qui les composent, peuvent-ils encore se permettre de ne pas être écologiques ? *A contrario*, les sociétés, par l'emprise qu'elles exercent sur leur environnement naturel, sont-elles intrinsèquement « anti-écologiques » ? Du reste, peut-on vraiment étudier les rapports entre « écologie » et « société(s) » sans convoquer l'histoire de l'État et, indissociablement, celle du capitalisme, notamment sous sa forme industrielle ? Dans le contexte de l'Anthropocène, et des débats auxquels cette dénomination donne lieu, l'étude des interactions entre les sociétés et la « nature » — si tant est que l'on puisse distinguer strictement de telles entités — ne sont plus l'apanage des sciences dites simplement « de la nature ». Les actes de consommation, de production, d'échange, d'une part, les façons d'habiter, de se déplacer, de travailler ou de se nourrir, d'autre part, mettent en jeu nos rapports, socialement construits, à la nature.

L'idée d'une humanité imperméable aux conditions naturelles se trouve mise en question par une série de travaux récents dans les disciplines des sciences humaines et sociales. On parle aujourd'hui d'« humanités environnementales » pour les désigner. Il s'agit, pour ces nouvelles approches, de tenir compte des problématiques et des défis inouïs qui se présentent à l'humanité en ce début du troisième millénaire, mais également, et plus radicalement, de réfléchir aux idées et concepts se trouvant à leur fondement même. On y trouve divers courants sociologiques dont l'apport est essentiel dans une perspective de compréhension critique et globale des relations entre nature et société(s), allant d'une relecture de l'héritage marxien en termes de « rupture métabolique » jusqu'aux développements proposés par l'écoféminisme. On y trouve également des approches portées par l'économie hétérodoxe : l'économie écologique

européenne, la socio-économie écologique, l'économie politique du développement durable, les approches tirées de l'écodéveloppement et l'institutionnalisme économique critique. On peut d'ailleurs y ajouter l'histoire de la pensée économique et la philosophie économique, qui offrent le recul nécessaire pour appréhender ces approches et apportent de nouveaux regards essentiels à leur compréhension.

Quels types de réorientations théoriques et pratiques sont requis pour prendre acte de ces changements et penser différemment les relations entre société(s) et écologie ? Comment penser l'articulation des questions écologiques, économiques et sociales ? Quelle définition et quelle(s) forme(s) prend alors la « transition écologique » ? Quel est le rôle des acteurs de la "société civile", de l'État et des politiques publiques à différents échelons dans cette transition ? En particulier, comment ces dernières peuvent-elles modeler les effets de cette transition écologique sur nos actes de consommation, de production, d'échange mais aussi nos façons d'habiter, de nous déplacer, de travailler, de nous nourrir ? Qu'est-ce que les sciences humaines et sociales font à l'écologie, et vice-versa ? Bref, qu'apportent les humanités environnementales dans un contexte où la survie même de l'humanité (ou du moins d'une partie de celle-ci) est menacée ?

La journée « Écologie et société(s) », qui se tiendra le **22 juin 2023**, est ouverte à toutes et tous les collègues du CLERSÉ qui souhaitent proposer des éléments de réponse, théoriques et/ou empiriques, aux différentes questions soulevées par la mise en relation des termes « écologie » et « société(s) ». *Toutes les contributions, y compris à caractère exploratoire ou programmatique, sont les bienvenues, notamment de la part de celles et ceux qui travaillent depuis peu ou débutent une recherche sur le sujet.*

**Les propositions de communication, comprenant un titre et un résumé d'environ 300 mots, sont à soumettre avant le 17 février 2023. Elles doivent être envoyées à Clotilde Grassart, Mathilde Guergoat-Larivière, Grégory Salle et/ou Magali Savès, qui transmettront à l'ensemble du comité d'organisation.**

\*

Comité d'organisation : Ornella Boutry, Angèle Ducatillon, Olivier Gayot, Clotilde Grassart, Mathilde Guergoat-Larivière, Alexandra Hyard, Kamel Labdouni, Hélène Melin, Delphine Pouchain, Grégory Salle, Magali Savès.